

parce qu'il détourne le courant de notre vie vers des jouissances passagères et menteuses au détriment de l'éternelle félicité qui nous est promise ; idole, parce qu'il a ses adorateurs affamés de jouir. Vite ! Vite ! C'est aujourd'hui, c'est demain, c'est toujours la fête de l'idole. *Affer ! Affer ! Apportez ! Apportez !* A eux la volupté grossière des festins, à eux les émotions des amours faciles et malhonnêtes, à eux ces spectacles malsains qui outragent publiquement la foi et les mœurs, à eux les enivrements de la lumière et la musique, à eux les rêves, le tourbillon, le vertige, le renversement de l'existence, les nuits tourmentées et les jours de mollesse. Leur santé s'épuise, leur vie s'en va, (1) vie de la terre gaspillée et vie du ciel gravement compromise.

Voulons-nous nous convaincre que rien n'est exagéré dans ce tableau ? Passons en revue les plus réputés et les plus dangereux de ces plaisirs.

LA DANSE

Examinons d'abord celui qui fait rage plus que jamais : la danse. Je veux bien croire qu'il reste encore des bals où l'on ne peut voir que d'innocents ébats, bien que, à regarder de près toutes les circonstances, à écouter les paroles qui s'échangent et à surprendre les apartés qui trompent toute vigilance, à constater parfois l'absence complète de toute surveillance, on ne puisse se défendre de restreindre singulièrement le nombre de ces bals prétendus innocents. Mais aujourd'hui, quand il n'y a que danger, il est entendu qu'on doit se taire ; pour qu'on ait le droit de s'émouvoir, il faut qu'il y ait scandale. L'Eglise ne pense pas ainsi, et ses organes les plus autorisés, Docteurs et Théologiens, se sont toujours élevés avec force contre ce laxisme de doctrine et contre ce relâchement des mœurs. Non, il n'est pas nécessaire que les danses soient mauvaises pour mériter la condamnation de la morale, il suffit qu'elle soient dangereuses, et je ne sache pas qu'il en existe beaucoup, d'où le danger soit absent. A la lumière de ce principe, vous comprendrez et vous bénirez la sévérité de l'Eglise, sévérité qui n'est pas celle d'un seul Père ou d'un seul théologien, mais de tous les Docteurs, qui

(1) R. P. Monsabré : *Les idoles : Le Plaisir*, pp. 264-265.